

*Dragos Calma*  
University College, Dublin

JEAN DE MAISONNEUVE,  
L'ALBERTISME TARDIF ET DEUX  
COMMENTAIRES  
À LA *MÉTAPHYSIQUE*\*

En Juin 2002, à Joigny, en Bourgogne, Ruedi Imbach avait organisé, en payant de sa poche pour une douzaine de personnes, une école d'été en philosophie médiévale dans la maison natale de Sainte Sophie Barat. J'étais arrivé en France moins d'un an auparavant suite à un concours à l'École normale de la rue d'Ulm. Encore déboussolé par l'immense décalage entre le petit rayon des livres en philosophie médiévale que j'avais à disposition dans mon pays et ce que m'offrait Paris, j'ignorais tout du milieu académique parisien et international. Le nom de Zénon Kaluza ne me disait rien, et c'était seulement quelques mois après Joigny, lors de la remise du (deuxième) volume d'hommages, que je commençais à soupçonner que c'était une autorité. En effet, à la fête il y avait les éditeurs du volume, notamment Paul Bakker; du discours de celui-ci, je me rappelle seulement: « probablement je ne suis pas le seul à tenter inutilement d'attraper l'addition lors des repas partagés avec Zénon ». Et je me rappelle encore que les invités ont accueilli la remise du volume avec applaudissements. Zénon qui était visiblement ému, n'a pas applaudi et il s'est excusé publiquement. Maintenant, après des années, je me rends compte combien ces deux anecdotes reflètent le caractère de Zénon, mais alors tout était nouveau. Surtout à Joigny. Ruedi Imbach était venu nous accueillir à la gare; il était accompagné d'un monsieur avec un accent quelque peu semblable au mien. Je ne le connaissais pas, comme je ne connaissais ni Cyril Michon (encore à la Sorbonne), ni Andrea Robiglio

---

\* Ce travail a été accompli dans le cadre du projet ERC\_CoG\_771640 *NeopLAT: Neoplatonism and Abrahamic Traditions*. Je remercie les rapporteurs en aveugle et Mme Anna Ledzińska pour leurs remarques précieuses.

(qui venait d'obtenir son titre de docteur à Milan), ni les doctorands parisiens (Valérie Cordonnier et Julie Casteigt) ou les anciens étudiants fribourgeois de Ruedi. Nous étions tous réunis dans le but d'étudier et de traduire pendant une semaine de travail intense le *De substantiis separatis* de Thomas d'Aquin. Le groupe dont je faisais partie travaillait sous la tutelle de Zénon Kaluza, l'autre sous la direction de Ruedi Imbach et Cyril Michon.

Un jour, juste après le déjeuner, alors que je rentrais au Centre attristé par une mauvaise nouvelle téléphonique, j'ai rencontré Zénon dans le hall, lisant le journal dans un fauteuil. Il s'est intéressé de mon état d'âme et m'a invité au café, sur la place centrale. Nous avons alors passé plus de deux heures devant un verre de vin blanc, frais. Il s'est intéressé à mon parcours académique, à ma situation personnelle, à mes plans. Il m'a écouté avec patience, respect et intérêt ; il a deviné souvent ce qui était au-delà des mots. Rarement et discrètement, il m'a pointé des sentiers.

Pendant plus de seize ans, Zénon est resté le même, me montrant comment cultiver une amitié fidèle, comment mener des travaux méticuleux, comment affronter la maladie et les tristesses, comment se réjouir de la vie. Il m'a introduit dans son monde, dans son travail, surtout dans l'univers du Maître Vincent. J'ai vu comment, dans chaque circonstance, il garde avec obstination un respect d'un temps révolu pour le monde académique, qu'il soit composé des jeunes ou des moins jeunes. « L'intelligence », m'a dit-il un jour, « ne choisit pas l'âge. Elle peut se manifester n'importe quand ». Je l'ai vu cultiver un visage honnête du monde académique. Il s'est forgé un modèle éthique rigoureux, parfois rigide, inspiré par les auteurs de l'Antiquité, qui l'a amené à fuir les potins et à former ses propres opinions sur les faits et les écrits. Ce troisième *Festschrift* qui lui est dédié est la preuve que les collègues lui sont des amis.

\* \* \*

Zénon Kaluza m'a raconté qu'un jour un très réputé médiéviste parisien lui demanda en toute honnêteté : « Quand feras-tu pour le nominalisme ce que tu as fait pour le réalisme ? ». « Jamais », lui a confié-t-il avec la promptitude d'une réflexion honnête et réfléchie. Ses raisons m'ont convaincu, et la question m'a paru juste et symbolique.

En effet, les diverses contributions de Zénon marquent un tournant dans les études sur l'albertisme tardif<sup>1</sup>. Il a, entre autres, étudié la figure de Jean de Mai-

<sup>1</sup>Z. KALUZA, « Le *De universali reali*, de Jean de Maisonneuve et les *epicuri litterales* », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, vol. 33 (1986), p. 469–516 ; IDEM, *Les querelles doctrinales à Paris. Nominalistes et réalistes aux confins du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles*, Bergamo : Pierluigi Lubrina, 1988 ; IDEM, « Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne) », *Albertus Magnus und der Albertismus : Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, édité par M.J.F.M. Hoenen,

sonneuve qui semble être le premier maître parisien à avoir renouvelé avec la pensée d'Albert le Grand dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle. Heymeric de Campo le nomme littéralement *resuscitator positionis Alberti Magni* en faisant référence à un certain nombre de remarques distinctes de, mais rattachées au *De esse et essentia*<sup>2</sup>. Jean semble avoir joué un rôle déterminant dans le développement d'une certaine expression du réalisme, étant dans une certaine mesure responsable du succès de l'albertisme en dehors de Paris, notamment à Cologne, Heidelberg et Cracovie<sup>3</sup>. Pourtant son œuvre reste peu étudiée, soit parce qu'elle a suscité des jugements peu cléments de la part des historiens, soit parce qu'elle reste encore inédite<sup>4</sup>.

A. de Libera, Leiden : Brill, 1995, p. 207–295 ; IDEM, *Études doctrinales sur le XIV<sup>e</sup> siècle. Théologie, logique, philosophie*, Paris : Vrin, 2013 (les chapitres sur Jean Gerson, Jérôme de Prague et Wyclif). Parmi les travaux de Zénon Kaluza sur Heymeric de Campo, citons « La voix créatrice de Dieu. Remarques sur l'*Alphabetum* de Heimeric de Campo », *From Athens to Chartres : Neoplatonism and Medieval Thought : Studies in Honour of Edouard Jeuneau*, édité par H. Jan Westra, Leiden – New York – Köln : E.J. Brill, 1992, p. 439–468 ; IDEM, « Dialogus Heimerici de Campo cum Godefrido de Campo », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, vol. 38 (1971), p. 273–289. Une liste détaillée des articles de Zénon sur le réalisme, comprendrait également les travaux sur les condamnations du nominalisme à Paris, sur Gilles Charlier, Jérôme de Prague, Wyclif etc.

<sup>2</sup>HEYMICUS DE CAMPO, *Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium*, cod. Cusanus 106, f. 227v : « Creatio rationis est creatum primum se habens pariformiter in generatione entis rationis sicut materia prima in generatione entis physici, ut dicit ille subtilis resuscitator positionis Alberti Magni M(agister) Jo(hannes) de Nova Domo in quibusdam considerationibus suo tractatui *De esse et essentia* annexis ». La même expression « resuscitator [...] doctrinae Alberti », apparaît également dans l'*Invectiva* d'Heymeric. Voir Z. KALUZA, « Les débuts de l'albertisme tardif », p. 244, qui corrige l'édition partielle publiée dans G. MEERSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, vol. 2 : *Die Erste Kölner Kontroversen*, Roma : S. Sabina, 1935, p. 117.

<sup>3</sup>Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 213–214 ; M. MELIADÒ, « Le *Questiones super Librum de causis* attribuée à Johannes Wenck. Concezione, fonti e tradizione manoscritta del commento », *Neoplatonism in the Middle Ages*, édité par D. Calma, vol. 2 : *New Commentaries on « Liber de causis » and « Elementatio theologica » (ca. 1350–1500)*, Turnhout : Brepols, 2016, p. 225–270, repris dans IDEM, *Sapienza peripatetica. Eimerico di Campo e i percorsi del tardo albertismo*, Münster : Aschendorff, 2018, p. 109–148. L'albertisme des maîtres de l'Université de Cracovie inspirés par les maîtres de Cologne a fait l'objet de nombreuses études ; voir entre autres S. WŁODEK, « Via moderna et via antiqua dans la Métaphysique à l'Université de Cracovie au XV<sup>e</sup> s., vues à travers le problème de la forme substantielle », *Antiqui und Moderni. Traditionsbewußtsein und Fortschrittsbewußtsein im späteren Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, Berlin – New York : W. de Gruyter, 1973, p. 494–500 ; Z. KUKSEWICZ, « *Via Antiqua* und *Via Modernorum* in der Krakauer Psychologie im XV. Jahrhundert », *Antiqui und Moderni*, p. 509–514 ; M. MARKOWSKI, « Die Neue Physik an der Krakauer Universität im XV. Jahrhundert », *Antiqui und Moderni*, p. 501–508.

<sup>4</sup>Il est regrettable qu'une certaine confusion soit entretenue sur l'authenticité de certains ouvrages. Ph. Rutten a démontré que le *De universalis reali*, publié par A.G. Weiler en 1968, n'est pas de la plume de Jean et qu'il est composé de plusieurs textes : le *Capitulum de universalis reali* de Jean de Maisonneuve (éd. Weiler, p. 126–130) ; le *Capitulum de ydeis in libro vite* tiré du *Compendium theologicæ veritatis* d'Hugues Ripelin de Strasbourg (éd. Weiler, p. 130–131) ; le chapitre du début

Les textes actuellement attribués à Jean de Maisonneuve sont peu nombreux. On connaît le *Tractatus de esse et essentia* mentionné, on l'a vu, par Heymericus de Campo. Il est préservé dans sept manuscrits, mais l'édition est faite à partir de deux manuscrits<sup>5</sup>. Le *Capitulum de universali reali* est transmis dans six manuscrits, mais édité d'une manière partielle et problématique<sup>6</sup>. Le *Tractatus universalium* est copié dans trois manuscrits, mais édité à partir d'un seul<sup>7</sup>. Le *Compendium aureum super Secundam Partem Alexandri* est une exégèse sur les chapitres VIII et IV du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu. C'est l'ouvrage le plus long de la plume de Jean (212 feuillets en deux colonnes), préservé dans un seul manuscrit ; il est toujours inédit et ignoré des chercheurs. Zénon Kaluza en a donné une analyse succincte avec une liste des questions et il en a également édité quelques extraits<sup>8</sup>. Dans ce *Compendium aureum*, Jean renvoie à un commentaire du *Tractatus* de Pierre d'Espagne qu'il aurait écrit. Zénon Kaluza suppose qu'il s'agit d'un traité aujourd'hui perdu ou inconnu des chercheurs<sup>9</sup>.

En somme, on connaît par des éditions qui ignorent l'ensemble de la tradition manuscrite, des textes plus courts composés par Jean : le *De esse et essentia*, le *Capitulum de universali reali* et le *Tractatus universalium*. Il me semblerait opportun de reprendre la publication de ces traités, et surtout d'en étudier attentivement

---

du *Tractatus problematicus*, nommé *Contra modernos*, d'Heymeric de Campo (éd. Weiler, p. 131–144) ; la dernière partie du texte reste, dans l'état actuel des recherches, anonyme (éd. Weiler, p. 144–152). Cf. P. RUTTEN, « *Contra occanicam discoliam modernorum*. The So-Called *De universali reali* and the Dissemination of Albertist Polemics against the *via moderna* », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, vol. 45 (2003), p. 131–161 ; A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », dans *Vivarium*, vol. 6 (1968), p. 126–152 ; H. WELS, *Aristotelisches Wissen und Glauben im 15. Jahrhundert : ein anonymer Kommentar zum Pariser Verurteilungsdekret von 1277 aus dem Umfeld des Johannes de Nova Domo : Studie und Text*, Amsterdam – Philadelphia : B.R. Grüner, 2004, p. xc–civ. M. Meliàdò l'énumère toujours parmi les ouvrages de Jean, sans justifier ce choix. Cf. M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 53–54.

<sup>5</sup>Pour la liste des manuscrits voir M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 53. Pour l'édition voir G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, vol. 1, p. 90–191.

<sup>6</sup>Voir à ce sujet D. CALMA, « Réalisme et tradition philosophique chez Heymeric de Campo († 1460) », *Les médiévaux face aux traditions philosophiques*, édité par D. Calma, Z. Kaluza, Leuven : Leuven University Press, 2017, p. 267, n. 67. Pour une liste des manuscrits, voir M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 54.

<sup>7</sup>Pour la liste des manuscrits voir M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 54. L'édition est publiée par G. MEERSSEMAN, « Eine Schrift des Kölner Universitätsprofessors Heymericus de Campo oder des Pariser Prof. Johannes de Nova Domo », *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, 1936, p. 144–168.

<sup>8</sup>Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, le chapitre sur Jean de Maisonneuve.

<sup>9</sup>Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 88. Jean semble avoir une manière peu honnête de reprendre à son compte les citations des autres, ce qui peut mettre en doute l'authenticité du témoignage sur le commentaire au *Tractatus* de Pierre d'Espagne. Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 89–90 ; A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 121.

les sources implicites et explicites. Un chantier plus ample, mais vraisemblablement riche et gratifiant, serait l'étude et l'édition du *Compendium aureum*.

Des références éparses mériteraient également une considération plus attentive. Dans le *Colliget principiorum*, Heymeric fait la remarque déjà indiquée ci-dessus :

Creatio rationis est creatum primum se habens pariformiter in generatione entis rationis sicut materia prima in generatione entis physici, ut dicit ille subtilis resuscitator positionis Alberti Magni M(agister) Jo(hannes) de Nova Domo in quibusdam considerationibus suo tractatui *De esse et essentia* annexis<sup>10</sup>.

Heymeric résume ici une interprétation de la proposition IV du *Liber de causis*, fortement inspirée par la lecture d'Albert le Grand. Je n'ai pas trouvé cette interprétation dans les textes de Jean. Dans le *De esse et essentia* on peut lire des phrases qui comparent le principe d'individuation des corps sensibles, la matière, au principe d'individuation des substances séparées, l'*ylithin*<sup>11</sup> ou des discussions diverses sur le premier étant créé et la matière première<sup>12</sup>. La remarque d'Heymeric reste quelque peu énigmatique, notamment le sens du mot *annexis*. Faut-il entendre que ces considérations de Jean sont apparentées au *De esse et essentia*? Ou faut-il entendre qu'elles circulent en annexe au *De esse et essentia*? Dans un cas et dans l'autre, il s'agirait d'un texte distinct du *De esse et essentia*, que je n'ai pas pu identifier<sup>13</sup>.

Un *Commentaire sur la Métaphysique*, incomplet, est attribué à Jean et fait l'objet de cette étude. L'on connaît actuellement un seul manuscrit qui le transmet : Darmstadt, Landesbibliothek, ms. 401, f. 2r–123r. Il est resté inédit, à l'exception de quelques courts extraits publiés par Weiler et Kaluza. Certains chercheurs ont faussement indiqué le manuscrit Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Cod. Mil. II.78, f. 252ra–253rb comme second témoin du même commentaire<sup>14</sup>. Je reviens sur ce sujet dans l'Annexe 2 où je présente certains aspects des rapports entre les textes.

<sup>10</sup> Cf. *supra* n. 2.

<sup>11</sup> Cf. JEAN DE MAISONNEUVE, *De esse et essentia*, édité par G. Meersseman, *Geschichte des Albertismus*, vol. 1 : *Die Pariser Anfänge des Kölner Albertismus*, Paris : R. Haoula, 1933, p. 164–165.

<sup>12</sup> Cf. *IBIDEM*, p. 133, 136–137 etc.

<sup>13</sup> Dans le *Commentaire à la Métaphysique* attribué à Jean, et analysé plus loin, Zénon Kaluza a relevé une auto-citation à un commentaire à l'*Éthique* : « sed hoc vide in una quaestione digressiva quam ordinasti circa textum Ethicorum ». Est-ce un renvoi à un ouvrage authentique ou la copie d'une autre auto-citation d'Albert le Grand? Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 112, n. 18. La question des auto-citations reprises d'Albert est discutée plus bas.

<sup>14</sup> Cette affirmation a été faite par H. WELS, *Aristotelisches Wissen und Glauben im 15. Jahrhundert*, p. xxxii ; et reprise par M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 54, n. 32. Je présente la preuve de mon affirmation dans l'Annexe 2.

L'authenticité du *Commentaire à la Métaphysique* n'a jamais été mise en question, et le seul argument évoqué est l'attribution dans le manuscrit de Darmstadt qui lit ceci : *Circa materiam primi libri Metaphysice qui editus est a venerabili magistro Johanne de Nova Domo temptatore universitatis Parisiensis Nostre Domine*<sup>15</sup> etc. *Queritur primo*. Le texte du commentaire commence par *utrum phylosophia prima que inter tres...* de sorte que la fin de l'attribution et le début du texte ne semble faire qu'une seule phrase (*Queritur primo utrum phylosophia prima etc.*). Pourtant, si l'on compare l'écriture de l'intitulé et l'écriture du texte, on constate que la première est d'une encre moins foncée, de la même couleur que la lettrine, d'une graphie large et plus espacée. L'écriture du texte est d'une encre plus foncée, la graphie petite et serrée. On constate également des différences dans le mouvement de la plume pour l'écriture de certaines lettres, notamment pour *s* à l'intérieur du mot, mais aussi pour *a*, *g*, *m*. De même, la ligature est différente, notamment pour *ne*. Selon toute vraisemblance, une main postérieure a ajouté l'intitulé, les mots *queritur primo* et probablement la lettrine. De surcroît, la copie est très fautive, ce qui laisse supposer des intermédiaires, certains de qualité médiocre, entre l'archétype et le manuscrit de Darmstadt.

Un examen critique des doctrines s'avère, dans l'état actuel, peu concluant pour prouver son authenticité. En effet, ce commentaire s'inspire littéralement et massivement du commentaire à la *Métaphysique* d'Albert le Grand. Il est vrai que Jean trouve dans Albert une source d'inspiration pour ses autres textes, le surnom de *resuscitator positionis Alberti* qu'on lui a donné décrivant une situation bien réelle, mais ses rapports avec sa source semblent être clairement assumés. En analysant les autres textes de Jean, on constate qu'il a l'habitude de citer explicitement Albert, d'indiquer sa source, de renoncer à assumer une position personnelle et de montrer un dévouement total à son maître. L'intitulé et le colophon du *Tractatus universalium* mentionnent Albert explicitement<sup>16</sup>. Dans le *De esse et essentia*, Jean accentue encore davantage sa dette envers Albert, au point qu'il refuse à la fois les louanges et les critiques pour les positions qu'il présente<sup>17</sup>. En dépit de cette révérence envers Albert, G. Meersseman s'est montré surpris

<sup>15</sup> L'expression « temptator universitatis Parisiensis Nostre Domine » fait référence, d'après Z. Kaluza, à un petit rôle au sein de l'Université de Paris et à un petit privilège reçu de la part de l'église Notre Dame. Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 109.

<sup>16</sup> JEAN DE MAISONNEUVE, *Tractatus universalium*, édité par G. Meersseman, « Eine Schrift des Kölner Universitätsprofessors », p. 152 : « *Tractatus universalium editus a magistro Iohanne de Nova Domo secundum sententiam domini Alberti, eius doctoris* » ; et p. 168 : « *Explicit tractatus universalium editus a magistro Iohanne de Nova Domo secundum sententiam domini Alberti, eius doctoris* ».

<sup>17</sup> JEAN DE MAISONNEUVE, *De esse et essentia*, édité par G. Meersseman, p. 91 : « *Ad habendam aliqualem notitiam pariter et intellectum circa naturam de esse et essentia secundum sententiam peripatheticorum, quam tribuit eis venerabilis dominus Albertus Magnus, movebuntur aliquae quaestiones, pro quarum solutione ponentur propositiones extractae ex diversis locis suo-*

par le nombre réduit des citations littérales reprises d'Albert dans le *De esse et essentia* : seulement 165 lignes sur 1504, que comportent l'édition, sont copiées littéralement d'Albert<sup>18</sup> (c. 11% du texte).

Dans le *Commentaire à la Métaphysique* de Darmstadt, on trouve une approche très différente par rapport aux autres textes déjà publiés. La source véritable de l'exégèse, Albert le Grand, n'est nommée qu'une seule fois, alors qu'elle est copiée massivement. Cette unique référence explicite à Albert est discrète, et ne témoigne pas de la vénération que Jean ne cesse de manifester ailleurs<sup>19</sup>. Sur les 305 lignes que comporte la brève édition publiée en annexe, 200 sont copiées littéralement d'Albert (c. 65% du texte). Z. Kaluza et A.G. Weiler ont comparé divers autres fragments et leurs constants sont identiques : le *Commentaire de la Métaphysique* reprend littéralement et massivement le texte d'Albert<sup>20</sup>.

Dans le *Commentaire à la Métaphysique*, ont été copiées même les références internes d'Albert. Zénon en a donné une liste, que je reprends partiellement ici, pour la commodité du lecteur<sup>21</sup> :

Albert le Grand, <i>Metaphysica</i> , ed. Geyer		<i>In Metaphysica</i> , ms. Darmstadt, Landesbibl. 401
a nobis in anteriori disputatione secundum sententiam Aristotelis multum discussum... (p. 159, l. 17–19)		a nobis in anteriori disputatione secundum sententiam Aristotelis multum discussum... (f. 37r)

rum librorum, in quibus circa eandem materiam mentem peripatheticorum se dicit explanare, protestando, sicut ipse protestatur ubique, quod ea quae dicuntur, secundum peripatheticorum sententiam dicuntur, et non meis assertionibus, et ideo, si quid male aut bene dictum fuit, eos laudet vel vituperet, non me » ; et p. 191 : « et haec de esse et essentia venerabilis domini Alberti dicta sufficiant. Deo gratias ».

<sup>18</sup>G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, vol. 1, p. 45 : « [...] nachdem er in seiner Einleitung erklärt hatte, die albertinische Darstellungsweise der peripatetischen Lehre bieten zu wollen durch *propositiones extractas ex diversis locis librorum eius*, hatten wir erwartet, unter den Ueberschriften *prima propositio, secunda propositio* u.s.w., fast ausschliesslich Albertus-Texte zu finden, und es war für uns eine Enttäuschung, als wir nur einen ganz geringen Teil des Traktates bei Albert selbst auffinden konnten. Von den 1504 Zeilen des Traktates in unserer Ausgabe, sind nur ungefähr 165 buchstäblich aus Albert selbst exzerpiert ».

<sup>19</sup>Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 90 : « et est iste verus intellectus peripatheticorum, ut dicit doctor Albertus quem multi ignoraverunt ».

<sup>20</sup>Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 88–91 ; A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 120–121.

<sup>21</sup>Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 90. Voir aussi A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 120–121.

in <i>Physicis</i> nos dixisse meminimus... (p. 159, l. 59–60)	in <i>Physicis</i> nos dixisse meminimus... (f. 37v)
diximus in libro <i>De anima</i> ... (p. 159, l. 94 – 160, l. 1)	diximus in libro <i>De anima</i> ... (f. 37v)

Dans l'Annexe 1, je présenterai des cas où, au contraire, les renvois à la première personne d'Albert sont remplacés par des formules impersonnelles.

En partant de ces nombreux emprunts, Zénon Kaluza a dressé un portrait peu flatteur de l'auteur du *Commentaire à la Métaphysique* : « cet artien sur qui nous nous attardons à présent, n'est pas assurément un grand philosophe. Il est, c'est vrai, le rénovateur de l'albertisme à Paris, mais il faut tout de suite remarquer qu'en tant qu'auteur il dépend trop de son lointain modèle »<sup>22</sup>. Et il ajoute : « [...] ce peu important *magister parisiensis* est bien plus important pour qui veut étudier la scolastique du XV<sup>e</sup> siècle »<sup>23</sup>. Pourtant il n'hésite pas à reconnaître l'intérêt philosophique d'autres ouvrages de Jean, tel le *De esse et essentia*, dont il dit que c'est une « œuvre majeure », un traité « bien plus original »<sup>24</sup>.

D'une manière générale, la méthode d'élaborer des doctrines à partir d'une autorité, tout en se présentant humblement comme simple entremetteur de celle-ci, est un trait caractéristique d'Albert et des albertistes<sup>25</sup>. Le thomiste Gérard de Monte, adversaire d'Heymeric de Campo, est allé jusqu'à reprocher cette attitude à Albert, en soutenant que ses positions personnelles se trouvent uniquement dans les traités théologiques, alors que dans les commentaires sur les ouvrages d'Aristote il ne fait qu'interpréter les paroles du Philosophe sans assumer d'opinion personnelle. Par conséquent, le travail sur les doctrines afin de tester l'authenticité d'un traité est une tâche très incertaine, surtout lorsqu'on analyse un texte tellement imprégné de phrases copiées d'ailleurs. Dans son étude thématique précédant l'édition critique, A.G. Weiler a identifié des similitudes quant à la doctrine des universaux entre ce *Commentaire à la Métaphysique* et le *De universali reali* qui, je l'ai déjà souligné, n'est pas un texte authentique de Jean, mais un ouvrage hétéroclite, composé de plusieurs textes albertistes<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 91.

<sup>23</sup> IBIDEM, p. 92. Les traits de ce portrait peu flatteur sont renforcés aussi par le fait que Zénon attribuait à Jean, comme les autres médiévistes, le *De universali reali* (publié par A.G. Weiler en 1968) dans lequel apparaissent un certain nombre de « trivialisés » doctrinales attribuées aux nominalistes (*Les querelles doctrinales à Paris*, p. 97).

<sup>24</sup> Z. KALUZA, « Les débuts de l'albertisme tardif », p. 212.

<sup>25</sup> Cf. D. CALMA, « Réalisme et tradition philosophique chez Heymeric de Campo », p. 257–258.

<sup>26</sup> A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 121–122 ; cf *supra* n. 5.



Il faut cependant noter que certains aspects de structure et de composition sont similaires entre les ouvrages de Jean et ce *Commentaire à la Métaphysique*, notamment la présentation des arguments sous forme de *propositio*, comparable à un axiome, expliqué ou développé par la suite<sup>27</sup>.

La comparaison du *Commentaire* avec son modèle met en évidence un travail attentif sur la *Métaphysique* d'Albert, ce qui prouve une très bonne connaissance de celle-ci. Il faut remarquer d'emblée que ce *Commentaire* est par *questiones* inspirées des digressions de la *Métaphysique* d'Albert. Le *Commentaire* ne se réfère pas souvent au texte d'Aristote qu'il explique, et les remarques d'Albert sur les lemmes sont ignorées. Ce travail de remaniement a été déjà observé par Z. Kaluza et A.G. Weiler, qui ont également souligné la présence de quelques citations absentes dans Albert, mais présentes dans le *Commentaire*. Zénon le décrit comme étant « presque entièrement copié sur l'ouvrage analogue d'Albert le Grand »<sup>28</sup>, mais ayant une « originalité toute relative ». Il parle même d'un « enrichissement de la *Métaphysique* albertinienne résumée par des textes qui lui sont étrangers [...] tirés des écrits d'Albert le Grand »<sup>29</sup>. Ou encore : « si je souligne les rapports textuels très proches entre les deux *Métaphysiques*, c'est pour mieux montrer qu'elles divergent ». Les quelques brefs fragments du *Commentaire* publiés jusqu'à présent ne permettent pas d'analyser les détails de ce remaniement, avec ses similitudes et divergences<sup>30</sup>.

Lorsque le texte d'Albert n'est pas copié mot à mot, il est fidèlement résumé. Parfois on est devant un patchwork de fragments repris de divers endroits, toujours de la même *digressio*, mais sans suivre l'ordre de l'original. En voici un exemple :

Albert le Grand, *Metaphysica*,  
ed. Geyer, 1960 (XVI.1)

Nonnulli enim fuerunt, qui posuerunt  
causam in eo quod *causa* est prima in  
unoquoque genere causarum, *esse subiec-*  
*tum* huius scientiae, ratione ista utentes,  
*quod ista scientia considerat de causis ulti-*  
*mis, ad quas resolvuntur omnes causae, quae*

*In Metaphysica*, ms. Darmstadt,  
Landesbibl. 401, f. 3r,  
(*infra*, p. 273, l. 93 – 274, l. 126)

... dicentes *causam* in eo quod *causa esse*  
*subiectum* prime philosophie eo, ut dicunt,  
*quod ista scientia considerat de causis ultimis,*  
*ad quas etiam solvuntur omnes cause, que*  
*secundum ordinem nature sunt prime, quia*  
*in illis stabiliuntur et fundantur omnes cause*

<sup>27</sup> Le *Tractatus universalium* et surtout le *De esse et essentia* sont composés ainsi. Certaines parties du commentaire à la *Métaphysique* ont cette structure. Cf. A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 153–154.

<sup>28</sup> Z. KALUZA, « Les débuts de l'albertisme tardif », p. 212.

<sup>29</sup> Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 90.

<sup>30</sup> Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, dans plusieurs notes du chapitre sur Jean de Maisonneuve ; A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 153–154.

*secundum ordinem naturae sunt primae, quia in illis stabiluntur et fundantur omnes aliae causae particulares et secundariae nec per aliud aliquid stabiliri possunt, addentes ad sui dicti confirmationem, quod scire in particularibus scientiis theoreticis est, cum causam cognoscimus. Et cum particularis causa huius sciti immediata, huic scito et essentialis et convertibilis in particulari scientia stabiliri non possit, eo quod ipsam in ordine illius generis ante se habet, oportet, quod in ista scientia considerentur causae primae, ante quas simpliciter nihil est, quia per illas stabilitur omnis causa in genere particularis scientiae prima et suo quaesito proxima, et sic scire stat perfectum, dum suppositum in particulari scientia probatur in ista per ea quae sunt simpliciter prima. Sicut in omnibus scientiis, quae per ea demonstrantur quae non sunt simpliciter prima, non perficitur scire, nisi postquam reducuntur in ea quae simpliciter prima sunt, et per illa demonstrantur. (lib. 1, tr. 1, p. 3, l. 35–58)*

*Sed quod errent, non difficile est ostendere, quoniam subiectum est in scientia, ad quod sicut ad commune praedicatum reducuntur partes et differentiae, quarum quaeruntur proprietates in ipsa, et ad quod consequuntur passiones, quae inesse subiecto demonstrantur. Certo autem certius est, quod substantia, quantitas, qualitas et huiusmodi non reducuntur ad causam sicut ad praedicatum talium omnium in hac scientia determinetur. Similiter autem per se esse et per accidens, potentia et actus, unum et multum, idem et diversum, conveniens et contrarium, separatum et non-separatum et huiusmodi, quae sunt passiones, quae subiecto istius scientiae universaliter et ubique probantur inesse, non sequuntur causam, inquantum causa aut inquantum est prima. Et cum passio immediata sit subiecto in scientia omni, non potest esse*

*particulares et secundarie nec per aliud aliquid stabiliri possunt, addentes ad confirmationem dicti eorum, quod scire in aliis particularibus scientiis theoreticis est, cum causam cognoscimus. Et cum particularis causa huius sciti immediata, huic scito et essentialis et convertibilis in scientia particulari stabiliri non possit, eo quod ipsa in ordine illius generis scibilis ante se nihil habet, oportet, quod in ista scientia considerentur causae primae, ante quas simpliciter nihil est, quia per illas stabilitur omnis causa prima in genere particularis scientie et suo quaesito proxima, et sic scire perfectum stat, dummodo suppositum in scientia particulari probatur in ista per ea quae sunt simpliciter prima nec perficitur scire nisi postquam reducitur in ea quae sunt simpliciter prima.*

*Sed quod erronea sit hec positio facile potest ostendere, quoniam subiectum est primum genus scibile in scientia eius, ad quod sicut ad commune predicatum reducuntur partes et differentie, quarum queruntur proprietates in ipsa. Certissimum autem est, quod substantia, qualitas, quantitas, quae sunt partes entis, non reducuntur ad causam sicut ad commune predicatum. Videtur autem per se, per accidens, potentia et actus, unum, multa, quae sunt passiones, <que> istius scientie et universaliter probantur inesse enti inquantum ens, non sequuntur causam primam inquantum causa. Modo passio immediata debet esse subiecto.*

causa subiectum scientiae istius. (lib. 1, tr. 1, p. 3, l. 63–80)

*Quod autem dicunt hi qui causam dicunt esse subiectum, causas considerari in particularibus scientiis, falsum est, sed potius in eis considerantur ea quae insunt partibus entis conceptis cum quantitate vel tempore. Sed per causas probantur inesse ea quae insunt partibus entis; et ideo causae illae reducuntur in primas causas, quae considerantur in ista scientia consequentia ad ens, in quantum est ens; et ideo ista non est de causa ut de subiecto.* (lib. 1, tr. 1, p. 4, l. 69–81)

Ideo fuerunt alii qui dixerunt *deum et divina subiectum esse scientiae istius*; et ratio fortior, quam de hoc adduxerunt, est haec, *quod omnia* quae sunt, sicut diximus in praehabitis, sunt in duplici consideratione. *Sunt enim simplicia et sunt composita. Composita autem omnia aut quantitate sola aut quantitate simul et contrarietate sunt determinata. Simplicia vero sunt prima causata et effluxiones divinae, sicut primum esse, primum subsistere, primum vivere, primum intelligere et huiusmodi, quae omnia separatas habent rationes a magnitudine et tempore. Cum igitur in his et huiusmodi simplicibus divinis fundentur omnia quae magnitudine et tempore determinata sunt, et ipsa divina principia sint esse istorum, scientia ista erit de deo et talibus divinis sicut de subiecto.* (lib. 1, tr. 1, p. 3, l. 82 – 4, l. 3)

Nec est verum, *quod dicunt causas considerari in particularibus, sed potius in eis considerantur ea quae insunt partibus entis conceptis cum quantitate et tempore.* Non enim sunt de causis in quantum cause sunt, sed in quantum sunt cause huius entis. Hec vero scientia considerat causam *non* tamquam ipsum subiectum, sed tamquam passiones.

Sequitur ultra quod falsa est opinio: dicendum *deum et divina subiectum esse* huius sapientie, eo *quod omnia* de quibus sunt scientie, aut *sunt simplicia* aut *composita. Composita vero aut quantitate aut quantitate determinata sunt. Simplicia vero sunt prima causata et divinae effluxiones, sicut primum esse, primum subsistere, primum vivere et cetera, quae omnia separata et simplicia habent rationes separatas a magnitudine et contrarietate. Cum igitur ex hiis simplicibus fundentur omnia, quae magnitudine et tempore sunt determinata, et ipsa divina sint principia esse istorum, scientia ista erit de deo et de talibus divinis sicut de subiecto.*

Les fragments qui ne sont pas directement repris de la *Métaphysique* d'Albert gardent le même vocabulaire et la même thématique albertiste. Dans certains cas, les idées sont simplifiées, comme lors des explications sur les rapports entre la physique, la mathématique et la métaphysique<sup>31</sup>. Ailleurs, lorsqu'il copie des parties sur les sciences spéculatives, le *Commentaire à la Métaphysique* précise clairement que la logique n'est pas du nombre des sciences réelles, bien qu'elle

<sup>31</sup> Cf. ALBERT LE GRAND, *Metaphysica*, p. 2, l. 31–81; *Metaphysica*, ms. Darmstadt, Landesbibl. 401, f. 2v (cf. *infra*, p. 272–273).

soit une science spéculative. Ce genre de remarque était un lieu commun dans les débats sur le statut de la logique qui opposaient les nominalistes aux les réalistes<sup>32</sup>.

Jean de Maisonneuve, tel qu'il se laisse découvrir dans tous les autres textes édités (et même dans le *Compendium aureum*), montre un esprit combatif, contre les scotistes, les terministes et contre Jérôme de Prague<sup>33</sup>. Il développe des explications personnelles à partir des textes d'Albert, notamment sur les universaux et le rapport entre l'être et l'essence. Il fait preuve d'un intérêt réel pour la métaphysique, et réfléchit sur les questions philosophiques. S'il était l'auteur du *Commentaire à la Métaphysique*, pourquoi aurait-il succombé à la tentation facile de copier mot à mot des pages entières d'Albert ? Il est également étonnant de noter des références à la *translatio vetus* de la *Métaphysique* d'Aristote<sup>34</sup>. Zénon Kaluza a souligné un cas intéressant : dans le *De esse et essentia*, Aristote est cité par l'entremise d'Albert nommé explicitement, alors que dans le *Commentaire à la Métaphysique* la même citation est employée sans aucune référence aux autorités (ni Aristote ni Albert)<sup>35</sup>.

D'après la chronologie des ouvrages de Jean proposée par Z. Kaluza, ce *Commentaire* serait le dernier en date<sup>36</sup>. Il m'est difficile d'expliquer pourquoi un auteur qui a l'expérience des textes philosophiques et du combat des idées choisit à la fin de sa carrière des stratégies auxquelles se prêterait plutôt un débutant.

En somme, les rapports entre ce *Commentaire à la Métaphysique* et les autres ouvrages authentiques, et édités, de Jean de Maisonneuve me paraissent plutôt problématiques. L'argument de l'attribution tardive, par une autre main, sur une copie très fautive, ne résout pas la question de l'authenticité ; au contraire, il la complique. Il n'est pas inutile de rappeler que certains manuscrits attribuent le *De universalis reali* à Jean de Maisonneuve<sup>37</sup>.

Les doutes soulevés dans cette contribution ne sont probablement pas suffisantes pour trancher d'une manière définitive la question de l'authenticité du *Commentaire à la Métaphysique*. Une étude plus ample, accompagnée d'une édition du texte, et d'un travail laborieux sur les sources et sur les doctrines sera très

<sup>32</sup> Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Colliget principiorum*, édité par D. Calma, R. Imbach, « Heymeric de Campo, auteur d'un traité de métaphysique. Étude et édition partielle du *Colliget principiorum* », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, vol. 80 (2013), p. 277–423, I, d. 1, c. 8 et c. 16. Voir entre autres D. CALMA, « Réalisme et tradition philosophique chez Heymeric de Campo », p. 289–292.

<sup>33</sup> Cf. D. CALMA, « Réalisme et tradition philosophique chez Heymeric de Campo », p. 266–273.

<sup>34</sup> Cf. Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 88.

<sup>35</sup> IBIDEM, p. 111, n. 18. Dans le *De esse et essentia*, édité par G. Meersseman, p. 169, l. 4 – 170, 5.

<sup>36</sup> Z. KALUZA, *Les querelles doctrinales à Paris*, p. 91.

<sup>37</sup> Voir *supra* n. 5.

probablement décisive. Certes, la méticuleuse comparaison de chaque phrase de ce texte de 242 pages manuscrites avec la *Métaphysique* d'Albert menant à des résultats relativement prévisibles pourrait décourager. Pourtant elle ne sera pas inutile pour l'histoire de l'albertisme tardif, notamment pour comprendre la réception des textes d'Aristote au sein de ce courant<sup>38</sup>.

## ANNEXE I

Dans les pages éditées plus bas, les rapports entre Albert et le *Commentaire* peuvent être étudiés en détail. Selon la méthode utilisée par Meersseman et Weiler<sup>39</sup>, les mots repris à l'identique d'Albert sont en italiques. Les fragments qui résument les propos d'Albert sont référencés dans les notes, avec indication de la source. Pour les fragments qui ne rentrent dans aucune de ces catégories, soit je n'ai pas pu identifier la source dans Albert, soit ils sont des développements originaux.

Dans les fragments copiés d'Albert, le manuscrit de Darmstadt présente quelques différences, la plupart mineures, avec le texte édité par B. Geyer dans l'édition de Cologne. Cependant, dans la plupart des cas où il diverge de l'édition, il est proche de la branche  $\beta$  de la tradition manuscrite de la *Métaphysique* d'Albert, qui comprend les manuscrits : Erlangen 262 (163) ; Paris, Bibliothèque Mazarine 3479 ; St. Omer 589 ; Wien, Domin. 83/80. Ce sont des manuscrits de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, à l'exception du manuscrit de St. Omer qui est de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

D'une manière générale, la qualité de la copie de Darmstadt est médiocre. Un certain nombre de sauts du même au même rend l'argumentation incompréhensible. Dans trois cas, la comparaison avec le texte d'Albert facilite la reconstitution ; en voici seulement deux exemples :

*Et cum particularis causa huius sciti immediata, huic scito et essentialis et convertibilis in scientia particulari stabiliri non possit, eo quod ipsa < m > in ordine illius generis scibilis ante se nihil habet, oportet, quod in ista scientia considerentur cause prime, ante quas simpliciter nihil est, quia per illas stabilitur omnis causa prima in genere*

<sup>38</sup>Je pense notamment au travail de J.-D. CAVIGIOLI, « Les écrits d'Heymericus de Campo (1395–1460) sur les œuvres d'Aristote », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, vol. 28 (1981), p. 293–371.

<sup>39</sup>Cf. les éditions respectives du *De esse et essentia* dans G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, vol. 1, p. 91–191 et de la *Metaphysica* dans A.G. WEILER, « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », p. 153–154.

<sup>40</sup>Cf. B. GEYER, « Ad Metaphysicam Alberti Magni Prolegomena », *Albertus Magnus, Metaphysica, Libros quinque priores*, édité par B. Geyer, (Opera Omnia, 16/1), Münster : Aschendorff, 1960, p. XIII–XX.

*particularis scientie et suo quesito proxima, et sic scire perfectum stat, dummodo suppositum in scientia particulari probatur in ista per ea, que sunt simpliciter prima. <Sicut in omnibus scientiis, que per ea demonstrantur, que non sunt simpliciter prima,> nec perficitur scire nisi postquam reducitur in ea, que sunt simpliciter prima.* (ms. Darmstadt, Landesbibl. 401, f. 3r, *infra*, p. 274, l. 98–106)

Deinde primum dicendum, quod *falsum* dicunt, *licet enim ad ens nihil habet diversitatem realem, multa tamen habent modum inesse*. Item, si daretur, *quod enti secundum se nihil possit probari inesse, <tamen partibus entis, que secundum se sunt partes ipsius, multa possunt probari inesse> ; et hoc sufficit.* (ms. Darmstadt, Landesbibl. 401, f. 3v, *infra*, p. 275, l. 146–149)

Dans d'autres cas, quand le texte n'est pas copié sur Albert, il est difficile, voire impossible de reconstituer l'argumentation. J'ai indiqué ces lacunes par \*\*\*, comme dans le syllogisme suivant auquel manque la mineure :

Queritur circa textum, utrum desiderium, quo omnes homines natura scire desiderant, sit primum principium generativum scientie. Videtur quod non, quia sic omnes homines, cum sint eiusdem nature, \*\*\* et per consequens naturale desiderium idem secundum speciem in omnibus non possit esse, quod tanta orietur diversitas in studio sciendi. (ms. Darmstadt, Landesbibl. 401, f. 4r, *infra*, p. 277, l. 203–207)

Dans d'autres cas, il est évident que le copiste ne comprend pas le texte qu'il copie ou qu'il a devant ses yeux un modèle très corrompu. Une fois de plus, la comparaison avec l'édition d'Albert permet de résoudre ce type de difficulté, comme dans la phrase suivante décrivant le statut de l'homme qui est à la fois au-dessus du monde et au-dessous de Dieu. Le manuscrit de Darmstadt retient que « les immenses » (*immensas*) beautés de Dieu sont reçues par l'homme dans le temps en raison de sa ressemblance divine ». Albert dit, en revanche, que les beautés de Dieu ne sont pas « immergées » (*immersas*) dans ce monde, donc qu'elles ne sont pas soumises au temps, et que l'homme les reçoit en raison de sa ressemblance divine. Les manuscrits de la branche  $\beta$  ont *immensas* au lieu de *immersas*, mais les autres variantes de Darmstadt (l'absence du mot *mundo*, la négation *non* etc.) ne sont pas attestées dans la tradition du texte d'Albert (ou, en tous cas, cela n'est pas indiqué par Geyer dans l'édition).

Albert le Grand, *Metaphysica*,  
ed. Geyer, p. 2, l. 2–15

*In Metaphysica*, ms. Darmstadt,  
Landesbibl. 401, f. 2v,  
(*infra*, p. 272, l. 45–47)

Subnexus autem est deo, pulchritudines eius non immersas mundo, hoc est continuo et tempori, accipiens per similitudinem divinam, quae in eo est per lumen

Subnexus autem est deo cuius immensas pulchritudines, quas a continuo et tempore accipit per similitudinem divinam, que in eo est per hoc lumen simplicis intellectus,

simplicis intellectus, quod a deo deorum participat. | quod a deo deorum participat.  
participat.

Le copiste a probablement eu des difficultés de lecture de son modèle. Il semble l'avouer d'ailleurs lorsqu'il copie une phrase qui, telle que nous la lisons, n'est pas entièrement intelligible. Et lorsqu'il arrive à transcrire ce qui devrait être *principient*, il choisit *participant* et ajoute *intelligimus*. Ce dernier mot ne peut pas provenir de l'auteur parce qu'il n'a aucun sens dans la phrase ; il doit être un aveu du copiste à propos de son travail :

*Et non sunt eis aliqua priora nec [nisi ed. Alb] ens et entis principia, +secundum quod per principia entis inquantum ens+ principia, non quedem [quidem ed. Alb], que ens participant intelligimus [ed. principient], sed principia, que sunt ex ente inquantum ens. (f. 2v, infra, p. 273, l. 88–90)*

J'ai eu l'occasion de noter, notamment à la suite de Zénon Kaluza, que dans le *Commentaire à la Métaphysique* les renvois internes d'Albert sont copiés à l'identique. Dans les pages suivantes on peut trouver plusieurs contre-exemples : des renvois internes d'Albert et des formules à la première personne sont transformées en formules impersonnelles. En voici quelques exemples :

Albert le Grand, <i>Metaphysica</i> , ed. Geyer	In <i>Metaphysica</i> , ms. Darmstadt, Landesbibl. 401
<i>Sed ego tales logicas convenientias in scientiis de rebus abhorreo, eo quod ad multos deducunt errores. Distinctionem etiam non approbo...</i> (p. 5, l. 47–50)	<i>Sed tales logice convenientie in scientia de rebus sunt abhorrende, quia in multos deducunt errores. Distinctio vero non est approbanda...</i> (f. 3v, infra, p. 276, l. 164–166)
Sicut enim in fine primi Physicorum traditum est a nobis, desiderium est imperfecti ad bonum et optimum et divinum... (p. 7, l. 51–54)	Cum illud non sit habitum, <b>ut probatum est in fine primi Physicorum, desiderium autem imperfecti est ad bonum et optimum et divinum...</b> (f. 4v, infra, p. 278, l. 239–240)
<i>In secundo autem huius scientiae libro probabimus, quod omne quod est in multis per unam rationem...</i> (p. 6, l. 25–26)	Secundum <b>probat</b> ur supponendo unam propositionem, <i>que in secundo huius probatur, videlicet quod omne quod est in multis per unam rationem...</i> (f. 4v–5r, infra, p. 279, l. 275–276)

On peut également rencontrer quelques rares renvois personnels à des argumentations précédentes. Je nomme « personnels » les renvois internes qui sont en plus par rapport au texte d'Albert et qui attestent une certaine organisation interne du *Commentaire à la Métaphysique*. Par exemple, le texte suivant est copié

littéralement de la *Metaphysica* d'Albert (lib. 1, tr. 1, p. 4, c. 2, p. 4, l. 57–60), auquel est ajouté un renvoi interne :

*Cum enim ipsa sit prima, ut dictum est in aliis propositionibus, oportet, quod sit de primo. Hoc autem est ens, ut stabilit omnium particularium principia tam complexa quam incomplexa, nec stabiliri possunt nisi per ea, que sunt ipsis priora.* (f. 2v, infra, p. 273, l. 85–88)

Le début du *Commentaire à la Métaphysique*, justifiant la distinction des trois sciences réelles à partir des objets d'intellections de l'intellect spéculatif (tourné vers les sens, vers l'imagination et vers les choses divines), n'apparaît pas tel quel chez Albert. Certes, l'essentiel y est : les références à l'intellect spéculatif, aux objets d'intellection et à la distinction des sciences. On a l'impression que, dans ce cas particulier, le texte d'Albert est quelque peu expliqué, développé, comme pour le rendre plus accessible.

\* \* \*

#### CONSPECTUS SIGLORUM

Ms. Darmstadt, Landesbibliothek 401 = D

Albertus Magnus, *Metaphysica*, ed. B. Geyer, 1960 = *ed. Alb.*

- < > — addenda censeo
- \*\*\* — lacunae
- +...+ — textus corruptus
- add. — addidit
- corr. — correxit / correctio
- del. — delevit
- exp. — expunxit
- lin. — linea
- scrip. — scripsit
- sup. — supra



< IN *METAPHYSICA* >

2r Circa materiam primi libri *Metaphysice*, qui editus est a venerabili magistro Johanne de Nova Domo, temptatore universitatis Parisiensis Nostre Domine etc., queritur primo utrum phylosophia prima, que inter tres theoricas reales est principalis ceterasque in esse stabiliens, sit de ente in quantum ens tamquam de subiecto proprio et adequato. Ista questio duo supponit. 5

Primo quod solum tres sunt theorice reales. Supponit secundo quod ista est theorica principalis ceterasque in esse stabiliens et fundans. Pro prima parte suppositi sit hec prima propositio multis dissensionibus, que in sexto huius sapientie libro habent tractari. Cum omnis scientia theorica est habitus intellectus speculativi et eiusdem perfectio, ideo secundum triplicem divisionem speculativi intellectus dividuntur et scientie theorice. 10

Est enim intellectus speculativus ad sensum reflexus, et ut sic speculantur formas cum materia sensibili conceptas, quarum esse ut sic tempore mensuratur et per consequens motu distrahitur. Hic autem intellectus perficitur scientiis naturalibus. 15

Est secundus intellectus speculativus ad ymaginationem reflexus, et ut sic speculantur formas, que licet secundum esse coniuncte sunt cum materia sensibili, secundum tamen rationem difinitivam earum non concipiunt eam, et per consequens esse istarum *formarum* tempore non mensuratur neque motu distrahitur. *Sed secundum principia essentialia sua motum et mutationem evadentes de se generant speculationem nihil opinionis habentem, sicut naturalia, sed potius scientiam necessariam de se prebentes. Et ideo tales nomen scientie vere accipiunt*, quia sine formidine contradictionis generate, propter quod *doctrinales et disciplinales vocantur, ideo quia ex principiis non mutantibus, que discipulus a magistro non accipit nisi per notitiam terminorum, non indigentes experientia, sed simplici demonstratione doctoris in intellectu discipuli generantur. In signum cuius iuvenes inexperti magis excellunt in ipsis. Experientia vero in physicis speculationibus multo plus confert quam doctrina per demonstrationem.* Et isti duo *intellectus* conveniunt homini secundum quod homo. 20 25 30

17 secundus ] secundo D 18 coniuncte ] concrete D 23 *prebentes* ] prebentem Dβ 25 *a magistro non* ] non a magistro *ed. Alb.*

20 esse istarum... distrahitur ] Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis*, lib. 2, tr. 1, c. 7, ed. Fauser, p. 68, l. 53–58. 20–29 *formarum*... *demonstrationem* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 1, l. 33–56.

Est divinus intellectus speculativus, qui convenit homini *non secundum quod homo, sed secundum quod divinum* aliquod *in ipso existit*; qui est intellectus purus et indivisus ab omni utilitate materie et continui separatus. Et huius intellectus divini perfectio sunt habitus prime philosophie, qui sic nostrum intellectum perficiunt, secundum quod divinum aliquod in ipso existit. Hii autem habitus docent speculari res *altissimas* et *divinas* cuius *esse simplicis differentie*, que sunt prime effluxe a Deo et sunt primum causatum primum, ut infra dicitur, ante quod non est aliquid. Tales autem conceptiones *sunt preter conceptiones cum continuo et tempore, nihil accipientes principiorum ab ipsis*. Est ibi quoddam notabile advertere, quod due *speculationes prime gradus sunt et manu|ductiones* quidem *ad speculationem divinam, sicut enim dicit Hermes Tremegistus in libro, quem de deo deorum ad Exclepium collegam suum composuit, homo nexus est dei et mundi, super mundum per duplicem indagationem existens, per physicam videlicet et doctrinalem, quarum utraque virtute rationis humane perficitur, et hoc modo mundi gubernator proprie vocatur. Subnexus autem est deo, cuius <non> immersas <mundo> pulchritudines, id est continuo et tempore, accipit per similitudinem divinam, que in eo est per hoc lumen simplicis intellectus, quod a deo deorum participat*. Hec ille.

Secunda propositio quoad secundum suppositum questionis: quia prima philosophia est de *rebus altissimis* et divinis, que omnibus aliis rebus aliarum theoriarum nedum sunt priores verum etiam et esse, ideo hec scientia omnia principia aliarum scientiarum *in esse stabilit et continua et temporalia*. Omnia enim *continua, omnia temporalia esse simplicis presupponunt stabilitum*. Hoc autem hec scientia facit sola necnon *passiones* eius. Sunt ergo *doctrinalia et naturalia* a sapientialibus *in esse simplici* fundata et stabilita; ita quod est ordo talis, quod naturalia fundantur in *doctrinalibus* et doctrinalia in sapientialibus, non quod *naturalia* fundantur in *doctrinalibus*, eo quod doctrinalia sunt, sed eo quod fundata sunt in sapientialibus.

*Cavendus est* ibi error Platonis, qui dixit *naturalia fundari in mathematicis*, propter mathematica omnia enim entia particularia fundantur in entibus universalibus, cuiusmodi sunt entia divina, que hec scientia speculatur. Fundantur ergo

31 divinus] demum D 34 sunt] sive? D 45 immersas] immensas Dβ 46 id est] quas D 46 tempore] tempore D 54 simplici] *add. sup. lin.* D 55 in<sup>1</sup>] naturalibus *add. et del.* D 55 in<sup>2</sup>] sapientialibus *add. sed exp.* D 56 in] sapientialibus *add. sed exp.* D

31–32 Est... existit] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 2, l. 2–4. 36 altissimas... differentie] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 2, l. 16–17. 37 prime... primum] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 3, l. 87–89. 38–39 sunt... ipsis] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 2, l. 18–19. 40–41 speculationes... divinam] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 1, l. 57–58. 41–47 sicut... participat] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 2, l. 2–15. 49–57 de rebus... sapientialibus] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 2, l. 16–30. 58–61 Cavendus... mathematicalibus] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 2, l. 31–35.

*naturalia in mathematicalibus*, non ut mathematicalia sunt, sed ut mathematicalia habent esse similitudinis et in quantum in eis sunt prime effluxiones dei, que sunt esse eius, et eius simplices differentie et passiones sunt in eis secundum rationem antequam sint in naturalibus, licet secundum esse, quod habent in re, non est ita, immo eversim, ut alias ostenditur. 65

Sequitur primo ex prima conclusione et sibi annexis, quod licet logica est de numero *scientiarum speculativarum*, non tamen est de numero scientiarum realium speculativarum, *quia scientie logice non considerant ens vel entis partem aliquam, sed potius intentiones secundas circa res per sermonem positas, per quas vie habentur veniendi de noto ad notitiam ignoti secundum sillogismum inferentem vel probantem. Et ideo, ut docebitur in sexto, potius sunt modi speculative scientie quam aliqua pars essentialis phylosophie. Morales autem non sunt 'contemplandi gratia, sed ut boni fiamus'*. 70

Sequitur ex secunda conclusione, quod res, de quibus est hec theorica, *sunt admirabiles altissime et nobiles dignitate*, substantiam enim omnium aliarum scientiarum in esse stabiliunt et *fundant* et ipsa de nullis aliis *fundatur*, et ideo inter scientias humanitas adiuncta est prima; ideo nomen supponit prime phylosophie. Relinqua vero, que inferri possunt, dimittantur usque ad locum magis congruum. 75

Pro quesito sit hec prima propositio: *cum Perypateticis vera dicentibus* tenendum est, quod prima phylosophia est *de ente in quantum ens* tamquam de *subiecto* proprio et adequato, et *ea, que sequuntur ens in quantum <est ens et non in quantum hoc> ens, sunt partes et passiones entis, que enti inesse demonstrantur vel suis partibus, sicut sunt causa, causatum, substantia, accidens, separatum, non separatum, actus, potentia, unum, multa et cetera. Cum enim ipsa sit prima, ut dictum est in aliis propositionibus, oportet, quod sit de primo. Hoc autem est ens, ut stabiliri possunt nisi per ea, que sunt ipsis priora. Et non sunt eis aliqua priora nisi ens et entis principia, +secundum quod per principia entis in quantum ens+ | principia, non quidem, que ens principient, sed principia, que sunt ex ente in quantum ens. Ens enim, ut infra dicitur, est primum fundamentum omnium, cum sit ipsum causatum primi secundum rationes. De quo alias magis necesse est dicere.* 80

3r *tis principia, +secundum quod per principia entis in quantum ens+ | principia, non quidem, que ens principient, sed principia, que sunt ex ente in quantum ens. Ens enim, ut infra dicitur, est primum fundamentum omnium, cum sit ipsum causatum primi secundum rationes. De quo alias magis necesse est dicere.* 90

Sequitur incongrue eos esse motos dicentes *causam in eo, quod causa esse subiectum* prime phylosophie, eo ut dicunt, *quod ista scientia considerat de causis ultimis,*

65 ut ] ut patet D 75 dignitate ] divinitate ed. Alb.; dignitate β 77 supponit ] conieci ex supresit D 88 nisi<sup>1</sup> ] nec D 88 nisi<sup>2</sup> ] nec D 90 quidem ] quedam D 90 principient ] participant intelligimus D

67–73 *scientiarum... fiamus* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 3, l. 6–17.  
74–75 *sunt... dignitate* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 3, l. 25–26.  
76 *fundant... fundatur* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 1, p. 3, l. 19–20.  
80–91 *cum Perypateticis... omnium* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 51–68.

95 *ad quas etiam solvuntur omnes cause, que secundum ordinem nature sunt prime, quia in illis stabiluntur et fundantur omnes cause particulares et secundarie nec per aliud aliquid stabiliri possunt, addentes ad confirmationem dicti eorum, quod scire in aliis particularibus scientiis theoreticis est, cum causam cognoscimus. Et cum particularis causa huius sciti immediata, huic scito et essentialis et convertibilis in scientia particulari stabiliri non possit, eo quod ipsa <m> in ordine illius generis scibilis ante se nihil habet, oportet, quod in ista scientia considerentur cause prime, ante quas simpliciter nihil est, quia per illas stabilitur omnis causa prima in genere particularis scientie et suo quesito proxima, et sic scire perfectum stat, dummodo suppositum in scientia particulari probatur in ista per ea, que sunt simpliciter prima. <Sicut in omnibus scientiis, que per ea demonstrantur, que non sunt simpliciter prima,> nec perficitur scire nisi postquam reducitur in ea, que sunt simpliciter prima.*

Sed quod erronea sit hec positio facile potest <ostendi>, quoniam subiectum est primum genus scibile in scientia eius, ad quod sicut ad commune predicatum reducuntur partes et differentie, quarum queruntur proprietates in ipsa. Certissimum autem est, quod substantia, qualitas, quantitas, que sunt partes entis, non reducuntur ad causam sicut ad commune predicatum. Videtur autem per se, per accidens, potentia et actus, unum, multa, que sunt passionis, <que> istius scientie et universaliter probantur inesse enti inquantum ens, non sequuntur causam primam inquantum causa. Modo passio immediata debet esse subiecto. Nec est verum, quod dicunt causas considerari in particularibus, sed potius in eis considerantur ea, que insunt partibus entis conceptis cum quantitate et tempore. Non enim sunt de causis inquantum cause sunt, sed inquantum sunt cause huius entis. Hec vero scientia considerat causam non tamquam ipsum subiectum, sed tamquam passionis.

Sequitur ultra, quod falsa est opinio: dicendum deum et divina subiectum esse huius sapientie, eo quod omnia de quibus sunt scientie, aut sunt simplicia aut composita. Composita vero aut qualitate aut quantitate determinata sunt. Simplicia vero sunt prima causata et divine effluxiones, sicut primum esse, primum subsistere, primum vivere et cetera, que omnia separata et simplicia habent rationes separatas a magnitudine et contrarietate. Cum igitur ex hiis simplicibus fundentur omnia, que magnitudine et tempore sunt determinata, et ipsa divina sint principia esse istorum, scientia ista erit de deo et de talibus divinis sicut de subiecto.

*Adhunc etiam quod ea, que magnitudine et tempore determinata sunt, sunt quedam ymitationes simplicium et divinatorum, umbre et quedam resultationes, que*

97 addentes] adducentes D 99 et] est Dβ 107 subiectum] secundo(?) add. D  
120 sapientie] scientie ed. Alb. 124 fundentur] fundatur D 125 sint] sunt D  
127 Adhunc] adducunt D 128 ymitationes] imaginationes ed. Alb.

93–106 causam... prima] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 3, l. 38–54. 107–111 quod erronea... predicatum] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 3, l. 63–70. 112–114 <que> istius... subiecto] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 3, l. 72–80. 114–116 dicunt... entis] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 69–76.

*tantum habent de esse quantum possunt illa ymitari, et inquantum deficiunt tantum obumbrantur et obnubilantur. Ex quibus constare dicunt, quod prima fundamenta rerum mundi sunt rememorata divina cum principio sue universitatis, quod est deus. De quibus omnibus est hec scientia, ut de subiecto; ut dicunt, huiusmodi rememorata Dionysius vocat divinas processiones, eo quod sunt essentie prime et simplices a deo procedentes, in quibus tota mundi universitas fundatur.* 130

*Quod autem hec positio sit falsa, constat, quia nihil idem est quesitum et subiectum in scientia aliqua; deus autem et divina queruntur in hac sapientia; igitur etc.* 135

3v *Item, partes, de quibus multa demonstrantur in hac scientia, non reducuntur ad deum | sicut ad commune predicatum.*

*Item, passiones, que inducte sunt, non sequuntur immediate deum et divina. Tam isti, quorum tamen positio est rationalior, quam etiam alii ratiocinantur ens non posse esse subiectum huius scientie. Tum quia subiectum scientie est, de quo aliquid diversum potest demonstrari inesse, nihil autem est diversum ab ente, ideo nihil de eo est demonstrabile, quare etc.* 140

*Item, si ista scientia est de ente inquantum ens et partibus eius, tunc ista scientia omnia certificaret, et tunc alie scientie superfluerent.* 145

*Deinde primum dicendum, quod falsum dicunt, licet enim ad ens nihil habet diversitatem realem, multa tamen habent modum inesse. Item, si daretur, quod enti secundum se nihil possit probari inesse, <tamen partibus entis, que secundum se sunt partes ipsius, multa possunt probari inesse>; et hoc sufficit.*

*Ad aliud dicendum, quod alie scientie non superfluunt, quia scitis primis et transcendentibus non propter hoc habetur scientia particularium, nec propter hoc sciuntur res in propria natura. Non enim proba<n>tur hic esse et principia per ea, que sunt proxima et propria nature, sed potius per entis principia, secundum quod ens et non secundum quod <est> hoc ens. Et ideo ad sciendum res in propria natura, summe requiruntur scientie particulares, que tamen nihil penitus probare possunt firmiter et stabilite, nisi eo modo quo subiecta sua et principia omnia reliquunt per entis principia <esse> stabilita <in scientia ista>.* 150

*Sunt quidam Latinorum logice persuasi dicentes deum esse subiectum huius scientie, eo quod nobilissime scientie dicunt debere esse nobilissimum subiectum et scientie prime primum et divine divinum et altissime altissimum; et huiusmodi multa ponunt* 160

130 obnubilantur] obtenebrantur *ed. Alb.*; obnubilatur β 140 rationalior] quam alia *add.* D 152 per ea, que] que per ea D 156 reliquunt] reliquantur D 160 multa] multas D

119–134 *deum... fundatur*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 3, l. 82–4, l. 17. 135–139 *Quod autem... divina*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 38–49. 139–143 *Tam... demonstrabile*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 24–29. 144–145 *ens... superfluerent*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 24–30. 146–149 *falsum... sufficit*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 4, l. 95–5, l. 10. 150–157 *alie scientie... ista*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 5, l. 12–25.

<secundum> logicas <et> communes <convenientias>. Et hii more Latinorum, qui omnem distinctionem solutionem reputant, dicunt subiectum tribus modis distingui: primus modus subiecti quo ad communius subicitur, secundus quo ad certius, tertius quo ad dignius. Primo modo dicunt ens; secundo modo causam; tertio modo deum. Sed  
 165 *tales logice convenientie in scientia de rebus sunt abhorrende, quia in multos deducunt errores. Distinctio vero non est approbanda, quia non est ad propositum.*

Sed est dicendum, qualiter hec scientia est una et qua unitate est una.

Ad quod dicendum, quod licet hec scientia est de multis, tamen est de illis, prout reducta sunt in ens et in partes entis <et> prout ens sunt consequentia in eo quod  
 170 *ens. Et ideo ens in omnibus hiiis habet unitatem analogye, que est unitas non omnino equivoci, nec omnino univoci, sed multorum et diversorum ad aliquod unum respicientium, non quod illud, ad quod respiciunt, per unam rationem in eis sit, nec etiam per diversam rationem est in eis, ut quidam male dicunt, sed potius sic est in eis, quod illa diversa aliquomodo sunt unius, licet ille modus, quo sunt unius, est diversus in diversis. Hoc non est ut diversa diversorum, sed ut unius. Et ita quilibet modorum est eius, quod enim simpliciter et principaliter est entis modus, est substantia et aliquid illius <et eiusdem> est qualitas et quantitas. Est enim quantitas modus substantie in eo quod est ens, et hac unitate unitur subiectum huius scientie cum partibus suis.*

180 *Alia autem unitate unitur ad passiones, et hec est unitas immediationis substantian- di passionibus, que insunt ei, et sic quilibet scientia est una, et intantum extenditur illa unitas, quantum extenditur immediatio subiecti ad quascumque passiones. Omnes enim per principia eiusdem scientie probantur inesse eidem absque mutatione generis subiecti. Et hec est unitas propria scientie, secundum quod est demonstrativa vel doctrinalis, quia sic cognitio accidentium inesse subiecto confert ad sciendum quod quid  
 185 *est. Ex quo sequitur, | quod subiectum huius scientie non habet unitatem unius particularium scientiarum quo ad primum, que est unitas generis logici, quia tunc non haberet viam ad stabiliendum omnia quecumque supponuntur in aliis scientiis. Patet ergo qualis sit theoricam et de quo <sit> sicut de subiecto et qualiter, quali etiam unitate sit una et hec sunt, que premitte consueverunt.**

190 *Advertendum est hic de numero librorum huius scientie et de determinatione librorum eiusdem. In primo enim huius scientie determinatur de stabilitate huius scientie et de stabilitate principiorum eius. Secundus est de summitate vel summatione causarum in theoricam veritate. Tertius: de questionibus communibus a principio inquerendis. Quartus: de principiis huius scientie que sunt passio,*

161 communes ] communas D 162 solutionem ] salvationem D 165 logice convenientie ] commune logice D 169 reducta ] reducte D 171 et ] sup. lin. D 175 ita ] sup. lin. post corr. ex ideo D 177 aliquid ] aliquod D 188 supponuntur ] supponitur D

158–166 *Sunt quidam... approbanda* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 2, p. 5, l. 34–50. 168–190 *hec scientia... sit una* ] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 3, p. 5, l. 61 – 6, l. 1.

subiectum et dignitas. Quintus: de nominum distinctione. Sextus: de accidente. Septimus: de substantia prout est quidditas rei et totum esse rerum. Octavus: de substantia secundum quod ipsa est forma, actus et natura rei. Nonus: de actu et potentia. Decimus: de uno et multo et differentiis eius. Undecimus: qualiter substantia in eo quod substantia causata est in esse a primis rerum principiis. Duodecimus: de principiis separatis substantie sensibilis. Tredecimus et quartus decimus: de eisdem secundum responsionem Stoycorum. 200

Queritur circa textum, utrum desiderium, quo omnes homines natura scire desiderant, sit primum principium generativum scientie. Videtur quod non, quia sic omnes homines, cum sint eiusdem nature, \*\*\* et per consequens naturale desiderium idem secundum speciem in omnibus non possit esse, quod tanta orietur diversitas in studio sciendi. 205

Item, queritur cui potentie anime inest hoc desiderium. Non potentiis sensitivis, ut videtur, quia tunc conveniret animalibus aliis, que in sensitivis potentiis conveniunt cum hominibus; neque intellectivis, quia, cum omnis scientia sit a rebus accepta vel accipienda, et potentie intellective non sunt proxime rebus, ut ab eis immediate suscipere possunt, videtur ergo hoc desiderium non convenire potentiis anime nostre. In contrarium tamen horum est processus Philosophi in textu, quo primum horum probat in textu +a signo cuiusmodi+ est sensuum dilectio et potissime sensus visus, in quorum actibus nos delectamur, dato etiam quod ad nihil aliud quam ad cognitionem conferunt intellectualem. 210 215

Quo ad secundum in contrarium etiam est processus, et cum Philosophus ostendens principia generativa scientie, cuius generationem omnes alie scientie presuponunt, incipit a desiderio naturali, quo omnes homines natura scire desiderant tamquam a primo principio. 220

Pro solutione horum sit hec prima propositio quo ad primam partem, licet intellectus humanus in eo quod aliquod divinum in ipso existit, est finis desiderii quo omnes homines natura scire desiderant. Hoc tamen desiderium est in intellectu humano, ut humanus est vel ut possibilis, quod idem est formaliter inchoatum. Primum patet, quia *cum desiderium sciendi humani intellectus non sit infinitum, oportet, quod in aliquo queratur finiri. Hoc autem non potest esse nisi illud scitum, quod est causa et lumen omnium entium scitorum. Et hoc non est nisi intellectus divinus, ut in undecimo huius scientie libro demonstrabitur. Sed non quietat desiderium sciendi, secundum quod <est> deus vel natura quedam secundum se existens, sed potius secundum hoc quod est causa rerum altissima, cuius scientia | causat ens. Hoc est, secundum quod est ratio et forma et finis universorum, quia sic est ratio et lumen omnium artificiatorum, quapropter dicit Averroys in commento super undecimum Metaphysice Aristotelis, quod questio de intellectu divino est desiderata sciri* 225 230

225–234 *cum desiderium... hominibus*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 5, p. 7, l. 83 – 8, l. 4.

235 *ab omnibus hominibus.* Intellectus autem humanus, secundum quod aliquod divinum in ipso existit, est ymago et similitudo divini intellectus sumpti sub ratione finis universorum, et ideo sicut intellectus divinus est causa essendi universorum, ita intellectus agens est causa sciendi universorum.

240 Secundum patet, quia non naturaliter desideratur aliquod, nisi quod est de perfectione nature. Cum illud non sit habitum, ut probatum est in fine primi *Physicorum, desiderium autem imperfecti est ad bonum et optimum et divinum, cuius inchoatio est in ipso, sed a perfecto esse deficit. Non enim desideraret nisi per aliquod simile, quod est in eo, ad bonum et optimum, sicut turpe desiderat bonum et femina masculum. Non enim desiderat in quantum turpe vel femina, quia sic sunt contraria*  
 245 *masculo et bono, et contrarium non desiderat contrarium. Desiderant ergo in quantum imperfecta.* Ita est in proposito, quia intellectus humanus ut humanus vel possibilis est sicut tabula rasa ad scibilia preparatus. Huiusmodi autem preparatio est quedam inchoata similitudo in eo divini intellectus, secundum quod ipse est ratio et forma omnium scitorum et scibilium, qua quidem inchoata similitudine intellectus desiderat finire et querit in eo, quod est ratio et forma omnium  
 250 scitorum. Et huiusmodi desiderium completur per vehemens studium, in quo intellectus possibilis se adipiscitur. Et huiusmodi est quando coniungitur divino intellectui nedum in ratione efficiente verum etiam in ratione forme et finis. Hec ergo natura est, qua omnes homines natura scire desiderant.

255 Sed est dubium: cum hoc *principium sciendi* et etiam *finis* sunt eiusdem rationis in omnibus hominibus, unde venit tanta *diversitas* in studio sciendi humano? Dicendum, quod licet hoc bonum nature equaliter insit omnibus, *quidam tamen hoc bonum nature sequentes ad acquisitionem perveniunt et ad studium.* Sunt hii *quorum intellectus immixtus et purus est et complexio subtilis spiritus et caloris et humoris luminosi non constantis per frigidum congelans nec turbata per calidum*  
 260 *commiscens. Et tales student bene et libenter divinis et magis subtilibus rebus. Quorum autem organum ymaginationis optime est <preparatum> ad tenendum figuras per siccum temperate et complexionale non congelans frigidum <et> intellectus reflexus ad talem organum, in studiis mathematicis et doctrinalibus gaudent. Quorum autem medullosum et bene purum est organum sensus cum spiritu lucido et non*  
 265 *commixto nec pigro per frigidum congelans et organum ymaginationis non sic bene figuras retinens <et> intellectus ad sensum sic reflexus, gratas habent naturales speculationes. Quorum autem congelati sunt spiritus et non clari propter frigus inspissans,*

246 est] *iter.* D 246 autem] inchoatio *add. et del.* D 249 finire] finiri D 257 sequentes] insequentes D 257 studium] et *add. et del.* D 260 libenter] scilicet *add. et del.* D 261 optime] temperatum *add.* D 262 temperate] temperatum D 264 purum] plenum D 267 spiritus] specie Dβ

239–246 *est in fine... preparatus*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 5, p. 7, l. 52–64.  
 247 inchoata similitudo] Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, lib. 2, tr. 4, c. 2, (ed. Fauser) p. 157, l. 58.



*occupantur circa theorica et detinentur in signis theorice nec profundantur in aliqua veri speculatione.*

Quo ad secundam partem questionis dicendum, quod licet primum et principale principium generativum scientie sit desiderum humane menti impressum modo supradicto, alie tamen potentie sensitive in homine tam interiores quam exteriores sunt principia instrumentaliter deserventia huic generationi. Primum patet ex dictis. 270

5r Secundum probatur supponendo unam propositionem, *que in secundo huius probatur, | videlicet quod omne quod est in multis per unam rationem generis vel speciei existens in illis, est in aliquo uno primo principio, quod est causa omnium, in quibus existit. Est autem cognitio rerum unum quiddam <genere> commune, in multis existens naturis per species cognitionis sensibilis, intellectualis et rationalis. Oportet ergo, quod unum sit aliquid, in quo cognitio primo est, quod est causa omnis cognitionis.* 275  
*Secundo supponitur quod, quotiens perfectum et imperfectum sunt in uno et eodem secundum potestates diversas, semper imperfectum est ad perfectum sicut ad finem.* 280

*Ex prima harum propositionum concluditur, quod cum in homine diversa sunt principia cognitionis, oportet quod causantur a fonte cognitionis, que est intellectualis, ita quod nulla forma principium cognitionis existet sensibilibiter vel intelligibilibiter nisi a fonte cognitionis intelligentie procederet.* 285

*Ex secunda autem harum propositionum accipitur, quod in quocumque est sentire secundum actum et intelligere et sentire, non per aliud quiddam est nisi per cognitionem sensibilem, illa cognitio sensibilis ordinatur in intelligibilem sicut ad finem et perficitur <in> illa. Cum ergo in homine sit cognitio intellectualis, non erit delectatio in cognitione sensibili nisi in ordine ad intelligibilem.* Et ita potentie sensitive in homine in quantum cognitive sunt instrumenta, quibus accipitur intellectualis cognitio cuius est scientialis, ut dicitur in textu. Signum autem est sensuum dilectio et maxime sensus visus. 290  
 295

Ad illud vero quod primo in contrarium obicitur, patet quod sic dicendum ex solutione dubitationis mote circa primam partem questionis. Ad illud vero

---

268 *theorica*] theoricas D; theorica H (cf. ed. Alb.); rhetorica ed. Alb. 278 *quiddam*] quoddam D 279 *naturis*] variatis Alb. 280 *aliquid*] in aliquo p. corr. 280 *primo*] prima D 286 *existet*] existent(?) D 287 *procederet*] procederent(?) D 289 *et*] et add. et del.? D 289 *sentire*] et add. et del. D 289 *quiddam*] quoddam D 291 *intellectualis*] intelligibilis ed. Alb. 296 *illud*] autem add. et del. D 296 *primo*] p. corr. D

---

254–269 *principium... speculatione*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 5, p. 8, l. 4–28. 275–283 *que in secundo... finem*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 4, p. 6, l. 25–36. 284–291 *Ex prima... illa*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 4, p. 6, l. 37–52. 291–292 *Cum ergo... intelligibilem*] ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 4, p. 6, l. 73–75. 292 *intelligibilem*] intellectualem Alb. 292–295 *Et ita... visus*] Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 4, p. 6, l. 53–61. 296–303 *Ad illud... cognitionem*] Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 1, tr. 1, c. 4, p. 6, l. 73–79.

quod secundo in contrarium obicitur, patet ex hiis, que hic dicuntur. Quere-  
batur enim cuius potentie anime est illud desiderium; dicendum quod intellec-  
300 tive, secundum quod possibilis. Licet sic sensitivarum potentiarum, secundum  
quod ordinantur in intellectualem participationem, hec autem participatio de-  
siderium est in potentiis sensitivis aliorum animalium, eo quod <non> causaret  
impressionem finis nisi ordinatur actus illorum in intellectivam cognitionem et  
cetera.

## ANNEXE 2

Le début d'un commentaire à la *Métaphysique* est préservé aux folios 252ra–253ra du manuscrit de Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Cod. Mil. II.78 qui contient un certain nombre d'ouvrages déjà édités ou étudiés<sup>41</sup>. Certains historiens ont soutenu que celui-ci est une autre copie du *Commentaire à la Métaphysique* du manuscrit de Darmstadt, Landesbibliothek 401 analysé auparavant<sup>42</sup>. Il suffit de comparer les deux premières phrases pour se rendre compte que cela ne correspond pas à la réalité. Plusieurs parties du *Commentaire* attribué à Jean manquent dans le texte du manuscrit de Wrocław, et inversement. Cependant, les deux textes ont en commun plusieurs propositions. En les regardant de près, on a l'impression que le texte de Wrocław s'inspire du texte de Darmstadt : les arguments de celui-ci sont parfois abrégés, ainsi que les citations provenant d'Albert.

Ces textes sont-ils écrits par deux auteurs différents ou faut-il considérer l'un comme la copie ou la version remaniée de l'autre ? Je ne sais pas répondre à cette question, mais si l'on accepte l'hypothèse d'un seul auteur qui serait Jean de Maisonneuve, on se trouve alors devant un cas unique dans la mesure où l'on ne connaît aucune autre œuvre de sa plume présentant deux versions distinctes. Si l'on privilégie l'hypothèse des deux auteurs distincts, alors il faut noter que le texte de Wrocław développe par endroits une argumentation indépendante, et choisit une structure différente : la question principale est immédiatement abordée par des arguments *pro* et *contra*, suivis par la solution qui intègre le texte de Darmstadt.

En comparant les parties communes, il faut dire que le manuscrit de Wrocław (=W) n'est pas copié directement sur le manuscrit de Darmstadt (=D) parce que l'on constate des leçons individuelles (*ut sic* dans D, *talīs* dans W), des inversions (*secundum tamen* dans D, *tamen secundum* dans W) ; des mots absents

<sup>41</sup> Le *Dissensiones inter viam antiquam et viam modernam* (f. 1–5) est édité et étudié par A.-T. MANN, « *Dissensiones inter viam antiquam et viam modernam* : An Edition of the Wrocław, BU, 6130, Milich. II, 78, f. 1–5 Manuscript », *Transylvanian Journal of Multidisciplinary Research in the Humanities*, vol. XXII/1 (2017), p. 93–128 (certaines conclusions, notamment sur la chronologie et l'origine du texte, nécessitent une révision). Le commentaire sur le *Liber de causis* est partiellement analysé dans A. BAUMGARTEN, « *Theologia philosophorum parcialis*. Un commentaire sur le *Liber de causis* », *Neoplatonism in the Middle Ages*, édité par D. Calma, vol. 2 : *New Commentaries on Liber de causis and Elementatio theologica (ca. 1350–1500)*, p. 271–336.

<sup>42</sup> H. WELS, *Aristotelisches Wissen und Glauben im 15. Jahrhundert*, p. xxxii et reprise par M. MELIADÒ, *Sapienza peripatetica*, p. 54, n. 32.

dans l'un, présents dans l'autre (*materia* dans D, absent dans W); des fautes de lecture dans Darmstadt (*secundo* au lieu de *secundus*); des erreurs dans les deux (*esse concrete* en D, *omne coniuncte* en W, au lieu de *esse coniuncte* : les formes sont unies à la matière sensible selon leur mode d'être) :

*In Metaphysica*, ms. Darmstadt,  
Landesbibl. 401, f. 2r  
(cf. *supra* p. 271, l. 13–19)

Est enim intellectus speculativus ad sensum reflexus et, ut sic speculantur formas cum **materia** sensibili conceptas, quarum esse ut sic tempore mensuratur et per consequens motu distrahitur. [...]

Est **secundo** intellectus speculativus ad ymaginationem reflexus, et **ut sic** speculantur formas, que licet secundum **esse concrete** sunt cum materia sensibili, **secundum tamen** rationem difinitivam...

*In Metaphysica*,  
ms. Wrocław, BU, Mil. II.78,  
f. 252rb

Et enim intellectus speculativus ad sensum reflexus, quia ut sic speculantur formas cum sensibili conceptas, quarum esse ut sic tempore mensuratur et per consequens motu distrahitur. [...]

Est **secundo** (secundus W) intellectus speculativus ad ymaginationem reflexus, et **taliter** (talis W) speculantur formas, que licet secundum **omne coniuncte** sunt cum materia sensibili, **tamen secundum** rationem difinitivam...

Je transcris plus bas les deux premières colonnes (sur cinq) du texte de Wrocław. Les mots en italiques sont ceux de la *Métaphysique* d'Albert :

*In Metaphysica*, ms. Darmstadt,  
Landesbibl. 401, f. 2r,  
*supra* p. 271, l. 2 – 272, l. 57

Circa materiam primi libri *Metaphysice*, qui editus est a venerabili magistro Johanne de Nova Domo temptatore universitatis Parisiensis Nostre Domine etc., queritur primo utrum phylosophia prima, que inter tres theoricas reales est principalis ceterasque in esse stabiliens, sit de ente inquantum ens tamquam de subiecto proprio et adequato.

*In Metaphysica*,  
ms. Wrocław, BU, Mil. II.78,  
f. 252ra–b

Circa I *Metaphysice* queritur primo utrum prima philosophia, que inter tres theoricas reales est principalis ceterasque in esse stabiliens, sit de ente inquantum ens tamquam de subiecto proprio et adequato.

Et arguitur primo quod non potest esse subiectum, quia subiectum est de quo aliquid diversum potest demonstrari. Nihil autem est diversum ab ente, et per consequens nihil de eo demonstrabile. Confirmatur, quia subiectum scientie debet esse quid unum et

Ista questio duo supponit.

Primo quod solum tres sunt theorice reales. Supponit secundo quod ista est theorica principalis ceterasque in esse stabiliens et fundans. Pro prima parte suppositi sit hec prima propositio multis dissensionis, que in sexto huius sapientie libro habent tractari. Cum omnis scientia theorica est habitus intellectus speculativi et eiusdem perfectio, ideo secundum triplicem divisionem speculativi intellectus dividuntur et scientie theorice.

Est enim intellectus speculativus ad sensum reflexus, et ut sic speculantur formas cum materia sensibili conceptas, quarum esse ut sic tempore mensuratur et per consequens motu distrahitur. Hic

unicum, sed ens est analogum, ut patet IV huius.

Secundo arguitur: subiectum debet habere passiones; sed ens non habet passiones; igitur etc. Minor patet: quia passio debet esse extra naturam subiecti. Sed nihil est extra ens, quia quidquid est extra ens, hoc est nihil. Et si haberet passiones tales de ente, non essent demonstrabiles, quod patet, quia passiones demonstrantur de subiecto per principia(?) subiecti. Sed ens non habet aliquod principium ante se neque ipsum est diffinibile. Diffinitio autem medium est demonstrationis generantis scientiam.

Ultimo arguitur: si ista scientia esset de ente in quantum ens et de partibus eius, tunc ista scientia omnia certificaret et tunc alie scientie superfluerent.

In oppositum: quoad primum suppositum est accidens, VI huius. Et quoad secundum suppositum: est prohemium huius, sed quoad quesitum in oppositum est Philosophus IV huius.

Pro questione notandum quod ipsa duo presupponit et tertium querit. Supponit enim primo quod solum tres theorice, id est speculative, reales sunt. Secundo supponit quod ista est principalis ceterasque in esse stabil*e*ns et fundans. Sed querit utrum sit de ente. Pro prima [252rb] parte suppositi est ista conclusio. Tantum tres sunt scientie theorice reales principales. Probatur, quia ex quo omnis scientia theorica est habitus intellectus speculativi et perfectio eiusdem, ideo secundum triplicem divisionem intellectus speculativi dividuntur et scientie theorice.

E<s>t enim intellectus speculativus ad sensum reflexus, quia ut sic speculantur formas cum <materia> sensibili conceptas, quarum esse ut sic tempore mensuratur et per consequens motu distrahitur. Et iste

autem intellectus perficitur scientiis naturalibus.

Est secundus intellectus speculativus ad ymaginationem reflexus, et ut sic speculantur formas, que licet secundum esse coniuncte sunt cum materia sensibili, secundum tamen rationem difinitivam earum non concipiunt eam, et per consequens esse istarum formarum tempore non mensuratur neque motu distrahitur. Sed secundum principia essentialia sua motum et mutationem evadentes de se generant speculationem nihil opinionis habentem, sicut naturalia, sed potius scientiam necessariam de se prebentes. Et ideo tales nomen scientie vere accipiunt.

Quia sine formidine contradictionis generate propter quod doctrinales et disciplinales vocantur, ideo quia ex principiis non mutantibus, que discipulus a magistro non accipit nisi per notitiam terminorum, non indigentes experientia, sed simplici demonstratione doctoris, in intellectu discipuli generantur.

In signum cuius iuvenes inexerti magis excellunt in ipsis. Experientia vero in physicis speculationibus multo plus confert quam doctrina per demonstrationem.

Et isti duo intellectus conveniunt homini secundum quod homo.

Est divinus intellectus speculativus, qui convenit homini non secundum quod homo, sed secundum quod divinum aliquod in ipso existit; qui est intellectus purus et indivisus ab omni vilitate materie et continui separatus. Et huius intellectus divini perfectio sunt habitus prime philosophie, qui sic nostrum intellectum perficiunt, secundum quod divinum aliquod in ipso existit. Hii autem habitus docent speculari res altissimas et divinas, cuius esse simplicis differentie, que

intellectus perficitur scientiis naturalibus.

Est secundus intellectus speculativus ad ymaginationem reflexus, et taliter speculantur formas, que licet secundum esse (omne W) coniuncte sunt cum materia sensibili, tamen secundum rationem difinitivam non concipiunt eam et per consequens esse illarum formarum tempore non (non iter. W) mensuratur neque motu distrahitur. Et iste intellectus scientiis mathematicalibus perficitur,

que doctrinales vocantur, quia ex principiis, que discipulus a magistro accipit, solum per (per iter. W) notitiam terminorum generantur.

In signum cuius iuvenes inexerti magis excellunt in ipsis.

Et isti duo intellectus conveniunt homini secundum quod homo.

Est enim divinus intellectus, qui convenit homini non secundum quod homo, sed secundum quod divinum aliquod in ipso existit (existat W); qui est intellectus purus et indivisus ab omni vilitate materie et continui (continue W) separatus. Et huius intellectus divini sunt habitus prime philosophie, qui sic intellectum nostrum perficiunt, secundum quod divinum aliquod in ipso existit.

sunt prime effluxe a Deo et sunt primum causatum primum, ut infra dicetur, ante quod non est aliquid. Tales autem conceptiones *sunt preter conceptiones cum continuo et tempore, nihil accipientes principiorum ab ipsis*. Est ibi quoddam notabile advertere, quod due *speculationes prime gradus sunt et manuductiones quidem ad speculationem divinam, sicut enim dicit Hermes Tremegistus in libro, quem de deo deorum ad Exclepium collegam suum composuit, homo nexus est dei et mundi, super mundum per duplicem indagationem existens, per physicam videlicet et doctrinalem, quarum utraque virtute rationis humane perficitur, et hoc modo mundi gubernator proprie vocatur. Subnexus autem est deo, cuius <non> immersas <mundo> pulchritudines, id est continuo et tempori, accipit per similitudinem divinam, que in eo est per hoc lumen simplicis intellectus, quod a deo deorum participat.*

Secunda propositio quoad secundum suppositum questionis: quia prima philosophia est de rebus altissimis et divinis, que omnibus aliis rebus aliarum theoricarum nedum sunt priores verum etiam et esse, ideo hec scientia omnia principia aliarum scientiarum in esse stabilit et continua et temporalia. Omnia enim continua, omnia temporalia esse simplicis presupponunt stabilitum. Hoc autem hec scientia facit sola necnon passiones eius. Sunt ergo doctrinalia et naturalia a sapientialibus in esse simplici fundata et stabilita; ita quod est ordo talis, quod naturalia fundantur in doctrinalibus et doctrinalia in sapientialibus, non quod naturalia fundantur in doctrinalibus, eo quod doctrinalia sunt, sed eo quod fundata sunt in sapientialibus.

Secunda conclusio quoad secundum suppositum est: prima philosophia omnis alias scientias habet stabilire et fundare. Probat, quia ipsa est de rebus altissimis et divinis, que omnibus aliis rebus aliarum theoricarum (theoricas W) nedum sunt (sive W) priores verum etiam et esse, et per consequens ipsa principia omnium aliarum substantiarum in esse stabilit. Et enim ista ad omnia temporalia simplicis presupponunt esse stabilitum. Hoc autem hec sapientia sola facit. Sunt ergo naturalia et doctrinalia a sapienti<ali>bus in esse fundata et stabilita. Et per consequens ista scientia inter alias dicitur sapientia, quia habet alias scientias stabilire et regere omnia. Sapientis est gubernare et regere, ut patet in prohemio huius.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT LE GRAND, *Metaphysica : libros quinque priores*, édité par B. Geyer, Monaster Westfalorum : in Aedibus Aschendorff, 1960.
- BAUMGARTEN, A., « *Theologia philosophorum parcialis*. Un commentaire sur le *Liber de causis* », *Neoplatonism in the Middle Ages*, édité par D. Calma, vol. 2 : *New Commentaries on « Liber de causis » and « Elementatio theologica » (ca. 1350–1500)*, Turnhout : Brepols, 2016, p. 271–336.
- CALMA, D., « Réalisme et tradition philosophique chez Heymeric de Campo († 1460) », *Les médiévaux face aux traditions philosophiques*, édité par D. Calma, Z. Kaluza, Leuven : Leuven University Press, 2017, p. 249–298.
- CAVIGIOLI, J.-D., « Les écrits d'Heymericus de Campo (1395–1460) sur les œuvres d'Aristote », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, vol. 28 (1981), p. 293–371.
- GEYER, B., « Ad Metaphysicam Alberti Magni Prolegomena », *Albertus Magnus, Metaphysica, Libros quinque priores*, édité par B. Geyer, (Opera Omnia, 16/1), Münster : Aschendorff, 1960, p. XIII–XX.
- HEYMERICUS DE CAMPO, *Colliget principiorum*, édité par D. Calma, R. Imbach, « Heymeric de Campo, auteur d'un traité de métaphysique. Étude et édition partielle du *Colliget principiorum* », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age*, vol. 80 (2013), p. 277–423.
- KALUZA, Z., « Dialogus Heimerici de Campo cum Godefrido de Campo », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, vol. 38 (1971), p. 273–289.
- KALUZA, Z., *Études doctrinales sur le XIV<sup>e</sup> siècle. Théologie, logique, philosophie*, Paris : Vrin, 2013.
- KALUZA, Z., « La voix créatrice de Dieu. Remarques sur l'*Alphabetum* de Heimeric de Campo », *From Athens to Chartres : Neoplatonism and Medieval Thought : Studies in Honour of Edouard Jeauneau*, édité par H. Jan Westra, Leiden – New York – Köln : E.J. Brill, 1992, p. 439–468.
- KALUZA, Z., « Le *De universali reali*, de Jean de Maisonneuve et les *epicuri litterales* », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, vol. 33 (1986), p. 469–516.
- KALUZA, Z., « Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne) », *Albertus Magnus und der Albertismus : Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, édité par M.J.F.M. Hoenen, A. de Libera, Leiden : Brill, 1995, p. 207–295.
- KALUZA, Z., *Les querelles doctrinales à Paris. Nominalistes et réalistes aux confins du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles*, Bergamo : Pierluigi Lubrina, 1988.
- KUKSEWICZ, Z., « *Via Antiqua* und *Via Modernorum* in der Krakauer Psychologie im XV. Jahrhundert », *Antiqui und Moderni. Traditionsbewußtsein und Fortschrittsbewußtsein im späteren Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, Berlin – New York : W. de Gruyter, 1973, p. 509–514.



- MANN, A.-T., « *Dissensiones inter viam antiquam et viam modernam : An Edition of the Wrocław, BU, 6130, Milich. II, 78, f. 1-5 Manuscript* », *Transylvanian Journal of Multidisciplinary Research in the Humanities*, vol. 22/1 (2017), p. 93–128.
- MARKOWSKI, M., « Die Neue Physik an der Krakauer Universität im XV. Jahrhundert », *Antiqui und Moderni. Traditionsbewußtsein und Fortschrittsbewußtsein im späteren Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, Berlin – New York : W. de Gruyter, 1973, p. 501–508.
- MEERSSEMAN, G., « Eine Schrift des Kölner Universitätsprofessors Heymericus de Campo oder des Pariser Prof. Johannes de Nova Domo », *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, 1936, p. 144–168.
- MEERSSEMAN, G., *Geschichte des Albertismus*, vol. 1 : *Die Pariser Anfänge des Kölner Albertismus*, Paris : R. Haoula, 1933.
- MEERSSEMAN, G., *Geschichte des Albertismus*, vol. 2 : *Die Erste Kölner Kontroversen*, Roma : S. Sabina, 1935.
- MELIADÒ, M., « Le *Questiones super Librum de causis* attribuite a Johannes Wenck. Concezione, fonti e tradizione manoscritta del commento », *Neoplatonism in the Middle Ages*, édité par D. Calma, vol. 2 : *New Commentaries on « Liber de causis » and « Elementatio theologica » (ca. 1350–1500)*, Turnhout : Brepols, 2016, p. 225–270 (repris dans idem, *Sapienza peripatetica. Eimerico di Campo e i percorsi del tardo albertismo*, Münster : Aschendorff, 2018, p. 109–148).
- RUTTEN, P., « *Contra occanicam discoliam modernorum*. The So-Called *De universali reali* and the Dissemination of Albertist Polemics against the *via moderna* », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, vol. 45 (2003), p. 131–161.
- WEILER, A.G., « Un traité de Jean de Nova Domo sur les universaux », *Vivarium*, vol. 6 (1968), p. 126–152.
- WELS, H., *Aristotelisches Wissen und Glauben im 15. Jahrhundert : ein anonymer Kommentar zum Pariser Verurteilungsdekret von 1277 aus dem Umfeld des Johannes de Nova Domo : Studie und Text*, Amsterdam – Philadelphia : B.R. Grüner, 2004.
- WLODEK, S., « Via moderna et via antiqua dans la Métaphysique à l'Université de Cracovie au XV<sup>e</sup> s., vues à travers le problème de la forme substantielle », *Antiqui und Moderni. Traditionsbewußtsein und Fortschrittsbewußtsein im späteren Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, Berlin – New York : W. de Gruyter, 1973, p. 494–500.

JOHN OF NOVA DOMO, LATE ALBERTINISM  
AND TWO COMMENTARIES  
TO THE *METAPHYSICS*

S U M M A R Y

This paper reassesses the initial reception of Albert the Great's philosophical thought in the 15<sup>th</sup> century by analysing John of Nova Domo's Commentary on the *Metaphysics*. It raises serious doubts about the authenticity of this text, accepted without question by previous scholars, edits some fragments of it and compares with a similar text preserved in a different manuscript. It proves that this Commentary is transmitted in a unique manuscript and that it shares only a few common features with other authentic works by John of Nova Domo.

KEYWORDS: John of Nova Domo; Albert the Great; 15<sup>th</sup> century; *Metaphysics*; realism

MOTS CLÉS: Jean de Maisonneuve; Albert le Grand; XV<sup>e</sup> siècle; *Métaphysique*; réalisme